

## TABLE DES MATIERES

JEANNE HERSCH

*Jean Wahl et Gabriel Marcel* ..... 5

EMMANUEL LEVINAS

*Jean Wahl : Sans avoir ni être* ..... 13

XAVIER TILLIETTE

*Gabriel Marcel et l'autre royaume* ..... 33

PAUL RICŒUR

*Entre Gabriel Marcel et Jean Wahl* ..... 57

Jean Wahl. — Notice biographique et bibliographique ..... 89

Gabriel Marcel. — Notice biographique et bibliographique ..... 93

## JEAN WAHL ET GABRIEL MARCEL

*Les trois conférences que contient ce recueil ont été prononcées les 7 et 8 février 1975 à Genève, dans le cadre de la Fondation Maria Gretler, en hommage à Gabriel Marcel et à Jean Wahl. Je dois les présenter au lecteur, et la crainte me gagne. Je ne veux dans ma voix aucune trace du léger trémolo qui fait vibrer les mots prononcés pour les morts.*

*D'abord, ni Gabriel Marcel, ni Jean Wahl ne sont des morts. Ils sont des vivants disparus. Ils ont disparu vivants. Quand je pense à eux, je retrouve aussitôt cette « preuve » de l'immortalité, où Platon montre l'âme échappant à la mort comme la neige à la chaleur.*

*On ne peut même pas les imaginer absents. Il appartenait à leur essence de répondre « présent », chacun à sa manière, selon le jour et l'heure, à l'exigence d'une situation, — d'être présents aussi, chacun à sa manière, à l'impensabilité ultime de l'être, à ce point où seul l'acte de l'esprit peut relayer la pensée.*

*Personne n'a jamais été moins mandarin, moins solennel. Aucune œuvre n'a été moins monumentale. Leur vie était faite d'actes, d'accueil, d'amitié, de méditation, de réflexion, d'indignation, de création. Leurs livres, ce sont des traces de pensées ou d'exercices spirituels, souvent même des traces qui s'effacent l'une l'autre, par crainte de trahir l'essentiel en donnant l'illusion d'un savoir permanent.*

*Fallait-il les rapprocher ainsi dans l'hommage ? Paul*

*Ricœur montrera plus loin un peu de ce qui les sépare ou même les oppose. Ils furent toute leur vie, en cette époque mouvante, des amis à éclipses, à ruptures et à réconciliation. Tendances politiques, options religieuses, niveaux des engagements essentiels différèrent. Qu'on les rapproche, et ce qui frappe, ce sont des contrastes, parfois très profonds. Mais qu'on les oppose, et ce qui frappe, c'est ce qui les rapproche, parfois étrangement, jusqu'au symbole.*

*Ils sont nés et ils sont morts à quelques mois d'intervalle. Gabriel Marcel est né le 7 décembre 1889, il est mort le 8 octobre 1973. Jean Wahl est né un peu plus tôt, le 25 mai 1888, et il est mort un peu plus tard, le 19 juin 1974.*

*Tous deux étaient de petite taille, et les livres montaient autour d'eux de façon inquiétante. Je me souviens des piles instables qu'il fallait enjamber autrefois, dans les chambres d'hôtel de Jean Wahl, avant son mariage. Beaucoup plus tard, après la brillante époque où tous les talents qui passaient par Paris se retrouvaient dans son salon de la rue Le Peletier tandis que les trois petites filles légendaires distribuaient les rafraîchissements, — beaucoup plus tard les livres recommencèrent à envahir le sol, en longues collines, d'où Jean Wahl savait pourtant extraire à tout moment ce qu'il lui fallait. Chez Gabriel Marcel, après la mort de sa femme, les livres, d'une visite à l'autre, montaient comme une marée.*

*Les traits de Gabriel Marcel étaient tout en rondeur. Je le revois niché dans son fauteuil comme un chat, la tête enfoncée dans les épaules, la joue sur sa main, à la fois méditatif et attentif à autrui. Jean Wahl, lui, apparaissait comme s'il émergeait, distrait d'un autre monde, amical, et curieux, prêt à plonger dans chaque parole un dard profond, sensible, d'une visée sûre et pourtant interrogative, qui n'insistait jamais.*

*Tous deux avaient une écriture illisible, mais bien différente. Celle de Jean Wahl parsemait la page de parafes*

*aigus qui, à première vue, défiaient toute intelligibilité, et pourtant, peu à peu, un sens s'imposait avec évidence. Celle de Gabriel Marcel, d'abord, rassurait par sa pente sage, ses boucles longues ; mais la lecture s'embarassait vite et devenait parfois impossible, il ne restait qu'à deviner.*

*Ils étaient l'un et l'autre d'une avidité insatiable, impatients de saisir ce qu'ils ne connaissaient pas encore, d'y forer des puits, d'en boire l'eau profonde. Gabriel Marcel a peut-être voyagé davantage, mais chez Jean Wahl, les êtres humains et les livres venaient de partout. Ils aimaient tous deux le choc du neuf, découvrir, apprécier les êtres, les œuvres, les pensées. Dans les années trente, avant Sartre, ils avaient, les premiers, accueilli en France, avec Koyré et quelques autres, les nouveaux courants de la pensée philosophique d'outre-Rhin, les recherches phénoménologiques de Husserl, existentielles de Heidegger et de Jaspers, notamment dans des études et des comptes rendus des Recherches philosophiques. On faisait bien de s'y reporter. On y trouvera des textes qui n'ont pas une ride et dont la profondeur est plus évidente qu'autrefois.*

*L'un et l'autre, Gabriel Marcel et Jean Wahl, se nourrissaient, avec des préférences différentes, des œuvres de penseurs anglosaxons, tels Bradley, Royce, W. James, Whitehead.*

*L'un et l'autre, malgré une extrême concentration méditative sur « l'intérieur », furent des hommes pour qui le monde extérieur existe. Voyages, conférences, colloques les attiraient. Ils aimaient prendre la parole au loin, devant des publics inconnus. Mais si Marcel, au fil des ans, devint de plus en plus, dans ses conférences, son propre biographe, comme si sa vie, désormais accomplie, le fascinait par sa manière d'être lui tout en cessant de l'être — ainsi que l'avait fasciné naguère le mystère de son corps —, Wahl, lui, de plus en plus, vivait d'un échange de provocations ponctuelles, réagissant à autrui d'une*

brève remarque plongeante, s'exprimant avec presque rien au bord de l'impensable. J'ai parlé déjà de son salon, qui ne ressemblait à nul autre, ni par ceux qu'on y rencontrait, ni par ses meubles, ni par ses murs et ses fenêtres où se superposaient les peintures visionnaires des membres de la famille. Mais il faudrait encore parler de ce Collège philosophique, hétérodoxe, qu'il fit vivre pendant tant d'années au 44 de la rue de Rennes, pendant trois jours chaque semaine, invitant de partout quiconque, inconnu ou illustre, lui semblait avoir quelque chose à dire dans n'importe quel domaine, assistant lui-même, avec une incroyable fidélité, à toutes les conférences, avivant, affinant la discussion, avec la plus parfaite simplicité, la plus absolue sincérité, dans une sorte d'ascèse où l'essentiel comptait seul, — et ceux qui comme moi ont eu l'honneur d'y prendre parfois la parole ne sont pas près de l'oublier. — Gabriel Marcel, lui, reçut chez lui, pendant des années, chaque vendredi, toutes les têtes philosophiques de Paris, de province, ou même de l'étranger, et je me souviendrai toujours du moment où j'entrai dans son cabinet de travail, un soir. J'avais vingt-cinq ans, il m'avait fait venir sans me connaître de ma Suisse natale pour discuter de mon premier livre, qui venait de paraître. La pièce était dans la pénombre, seul était éclairé le vaste bureau où je devais prendre place, et les visages, pour moi inconnus, de célèbres philosophes émergeaient à peine d'une ombre à la Rembrandt. C'est ce soir-là d'ailleurs que je rencontrai Jean Wahl.